

Jeu 5 mars 2026 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

SOIRÉES SYMPHONIQUES

WEST SIDE STORY

Programme

PRICE, ENV. 12'
Ouverture de concert n° 1
sur le *negro spiritual* « Sinner, Please
Don't Let This Harvest Pass »
(Pêcheur, ne laisse pas passer cette récolte)
(1939)

BERNSTEIN, ENV. 22'
West Side Story,
Danses symphoniques (1955-1957),
(orch. Bernstein, Sid Ramin et
Irwin Kostal, 1960)

1. Prologue (*Allegro moderato*)
2. Somewhere (*Adagio*)
3. Scherzo (*Vivace leggero*)
4. Mambo (*Presto*)
5. Cha-Cha (*Andantino con grazia*)
6. Scène de la rencontre (*Meno mosso*)
7. « Cool » Fugue (*Allegretto*)
8. Bagarre (*Molto allegro*)
9. Finale (*Adagio*)

Pause ENV. 20'

COPLAND, ENV. 25'
Symphonie pour orgue
et orchestre (1924)

1. Prélude (*Andante*)
2. Scherzo (*Allegro molto – Sub moderato –
Tempo I*)
3. Finale (*Lento – Allegro moderato –
Poco largamente*)

Lucile Dollat, *orgue*

Alberto Menchen, *concertinister*

Orchestre Philharmonique Royal

de Liège

Lucie Leguay, *direction*

DURÉE: ENV. 1H45

En direct sur Musiq' 3

Avec le soutien du Tax Shelter du
Gouvernement fédéral de Belgique.

LE SAVIEZ-VOUS?

► Florence Price fut la première femme afro-américaine dont une symphonie fut jouée par un grand orchestre américain : sa *Symphonie en mi mineur* triompha en 1933 à Chicago – mais nombre de ses partitions restèrent oubliées... Jusqu'à leur redécouverte en 2009 dans une maison abandonnée de l'Illinois.

► Les *Danses symphoniques* de Leonard Bernstein ne suivent pas l'ordre de la comédie musicale *West Side Story* : cette suite de concert condense l'énergie de Broadway en un véritable poème symphonique – du lyrisme suspendu de *Somewhere* à l'explosion rythmique du Mambo.

► À 23 ans, après la création de sa *Symphonie pour orgue*, Aaron Copland entend le chef déclarer avec humour qu'un musicien capable d'écrire une œuvre aussi audacieuse « serait prêt à commettre un meurtre dans cinq ans » ! Une manière de préparer le public à la modernité de cette partition.

► Fait rare : dans ce programme, trois compositeurs américains affirment chacun une identité nouvelle (Price en puisant dans les *spirituals*, Bernstein en mêlant jazz et théâtre, Copland en façonnant un style national) trois chemins différents vers une même modernité américaine.

PRICE OUVERTURE DE CONCERT N° 1 (1939)

MULTIPLES TALENTS. Florence Price (1887-1953) fut à la fois pianiste et organiste virtuose, compositrice prolifique et pédagogue reconnue. Née à Little Rock et formée au New England Conservatory de Boston, elle consacra ses 20 premières années professionnelles à l'enseignement auprès d'élèves afro-américains dans des institutions ségréguées du Sud, tout en composant de nombreuses pièces pédagogiques. À partir du milieu des années 1920, ses œuvres pour piano remportent des concours nationaux destinés à promouvoir les compositeurs afro-américains. Cependant, la persistance des violences racistes contrainst sa famille à quitter l'Arkansas pour s'installer à Chicago en 1927.

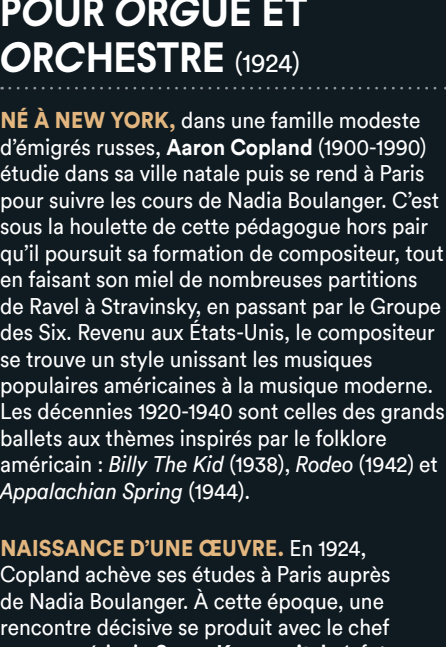
RENAISSANCE NOIRE. Le Chicago des années 1930 offrait un environnement culturel stimulant, marqué par la Renaissance noire. Entourée d'écrivains, danseurs et musiciens (notamment une communauté de femmes artistes), Price développe un langage musical personnel célébrant son héritage afro-américain. Elle y intègre des références aux *spirituals* et des réinterprétations modernes de la « juba ». Sa musique est soutenue par de nombreux interprètes et institutions, parmi lesquels les contraltos Marian Anderson et Etta Moten, ainsi que l'Orchestre Symphonique de Chicago.

PERCÉE ORCHESTRALE. Peu après son arrivée à Chicago, Price aborde la musique orchestrale en participant à des concours financés par le mécène Rodman Wanamaker. En 1932, sa *Symphonie en mi mineur* remporte le premier prix et est créée l'année suivante sous la direction de Frederick Stock, marquant un tournant majeur dans sa carrière. Malgré ce succès, ses œuvres orchestrales sont peu jouées par la suite, limitant sa reconnaissance de son vivant.

REDECOUVERTE ET HÉRITAGE. Selon les recherches actuelles, seules cinq de ses 15 œuvres orchestrales furent interprétées durant sa vie, souvent une seule fois. Après sa mort en 1953, beaucoup de partitions restèrent introuvables jusqu'à leur redécouverte en 2009 dans son ancienne maison d'été près de St. Anne, dans l'Illinois. Aujourd'hui, la diversité de son catalogue (près de 400 œuvres couvrant presque tous les genres classiques) témoigne de son imagination artistique exceptionnelle et de l'importance de son héritage. Le 4 octobre dernier, Jeneba Kanneh-Mason et l'Orchestre National de Metz Grand Est, dirigé par Adrian Prabhava, jouaient à Liège son *Concerto pour piano* (1934).

NEGRO SPIRITUALS. Remontant à 1939, l'*Ouverture de concert n° 1* témoigne de ses liens profonds avec le répertoire des *negro spirituals*, considérés comme une authentique « musique folklorique ». L'œuvre repose sur le *negro spiritual* « Sinner, Please Don't Let This Harvest Pass » (Pêcheur, ne laisse pas passer cette récolte), qui inspira également sa *Fantaisie nègre n° 1 pour piano*. Elle se déroule dans une série d'épisodes qui énoncent le thème dans sa totalité ou le présentent sous forme de fragments avec des couleurs orchestrales changeantes et des harmonies mouvantes. Une belle mélodie chorale et une fanfare de cuivres offrent des contrastes affirmés. L'œuvre fut jouée en 1939 par l'American Concert Orchestra de Chicago, orchestre éphémère dirigé par Ralph Cissne.

D'APRÈS DOUGLAS W. SHADLE (NAXOS.COM)



BERNSTEIN WEST SIDE STORY, DANSES SYMPHONIQUES

(1955-1957, 1960)

BERNSTEIN. Né aux États-Unis dans une famille juive d'origine russe, Leonard Bernstein (1918-1990) réussit le tour de force de mener de front, avec une égale réussite, une triple carrière de chef d'orchestre, de pianiste et de compositeur. Lancé dans le métier de chef d'orchestre en 1944 (lorsqu'il remplace Bruno Walter au pied levé), il devient directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York en 1958 et dirige les plus grandes formations à travers le monde. Compositeur, il doit sa renommée à ses comédies musicales : *On the Town* (1944), *Wonderful Town* (1952), *Candide* (1956) et bien sûr *West Side Story* (1957), le « Roméo et Juliette » des temps modernes, qui lui procure une renommée mondiale. Mais à côté de ces musiques légères, Bernstein est aussi l'auteur de nombreuses partitions symphoniques marquées par un doute existentiel et une souffrance intérieure qui le rendent très proche de Gustav Mahler (1860-1911), compositeur auquel il s'identifie.

LA GENÈSE de *West Side Story* remonte à 1949, lorsque le chorégraphe Jerome Robbins suggère à Bernstein de créer une version moderne du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, où la tragique histoire des jeunes amants de Vérone serait transposée dans le New York des années cinquante. Six années passent néanmoins avant que Bernstein ne s'attelle à la composition de ce qui deviendra la plus fameuse des comédies musicales. À l'autre bout du pays, les émeutes que connaissent les quartiers mexicains de Los Angeles en août 1955 donnent l'idée au compositeur de faire s'affronter deux bandes rivales, des jeunes Américains blancs d'une part, des migrants portoricains de l'autre. Ainsi naissent les « Jets » et les « Sharks », Tony, lié aux premiers, et Maria, aux seconds, qui vivront un amour impossible. Pour donner vie à ces personnages, Bernstein choisit un jeune artiste alors inconnu : « un jeune parolier du nom de Stephen Sondheim est venu aujourd'hui [...] Quel talent ! Comme tous, je le crois idéal pour le projet ». Bernstein et Sondheim travaillent nuit et jour dans deux pièces attenantes, se retrouvant régulièrement, le compositeur au piano et le parolier affalé sur un sofa, et se chamaillant en permanence. Quant au reste du livret (dialogues chantés et parlés, indications de mise en scène), il est l'œuvre d'Arthur Laurents, promis lui aussi à une grande carrière.

STUPÉFIANT. Achevé en juillet 1957, *West Side Story* est finalement créé le 26 septembre 1957, au Winter Garden Theatre, sous la direction de Bernstein. La danse, le chant et les dialogues y assument à parts égales la fonction expressive. Le résultat est stupéfiant et l'œuvre, totalisant 772 représentations ! Après une tournée, elle sera encore jouée 253 fois à New York, puis adaptée au cinéma et adaptée pour grand orchestre (l'original était conçu pour orchestre de « fosse » de 20-25 musiciens). Bernstein sera aidé pour cela par ses amis Sid Ramin et Irwin Kostal, qui réaliseront en 1960 une suite d'orchestre intitulée *Danses symphoniques*, donnée en première audition, en février 1961, par l'Orchestre Philharmonique de New York dirigé par Lukas Foss. Les neuf parties (jouées sans interruption) ne suivent pas la chronologie de l'original. Cependant, la partition restitue l'atmosphère et la tension dramatique de la comédie musicale, mêlant la plus pure poésie à l'énergie la plus communicative.

TRAME. L'assistant de Bernstein, Jack Gottlieb, a retracé de la manière suivante la trame des *Danses symphoniques* :

1. *Prologue (Allegro moderato)* – La rivalité grandit entre deux bandes d'adolescents, les Jets (Avions) et les Sharks (Requins).
2. *Somewhere (Adagio)* – Scène de danse visionnaire : en rêve, les deux bandes se retrouvent unies dans l'amitié.
3. *Scherzo (Vivace leggiero)* – Dans le même rêve, elles franchissent les murs de la ville et se retrouvent soudain dans un univers d'espace, d'air et de soleil.
4. *Mambo (Presto)* – Retour à la réalité ; la danse exprime la rivalité entre les bandes.
5. *Cha-Cha (Andantino con grazia)* – Les amoureux maudits par le sort se voient pour la première fois et dansent ensemble.
6. *Scène de la rencontre (Meno mosso)* – La musique accompagne les premiers mots qu'ils échangent.
7. « Cool » *Fugue (Allegretto)* – Une scène de danse très élaborée dans laquelle les Jets s'exercent à contrôler leur animosité.
8. *Bagarre (Molto allegro)* – Bataille suprême entre les clans au cours de laquelle les deux chefs de bande sont tués.
9. *Finale (Adagio)* – Le thème d'amour se transforme en une procession qui rappelle, dans une tragique réalité, la vision de *Somewhere*.

ÉRIC MAIRLOT & LAURE LALO



COPLAND SYMPHONIE POUR ORGUE ET ORCHESTRE (1924)

NÉ À NEW YORK, dans une famille modeste d'émigrés russes, Aaron Copland (1900-1990) étudie dans sa ville natale puis se rend à Paris pour suivre les cours de Nadia Boulanger. C'est sous la houlette de cette pédagogue hors pair qu'il poursuit sa formation de compositeur, tout en faisant son miel de nombreuses partitions de Ravel à Stravinsky, en passant par le Groupe des Six. Revenu aux États-Unis, le compositeur se trouve un style unissant les musiques populaires américaines à la musique moderne. Les décennies 1920-1940 sont celles des grands ballets aux thèmes inspirés par le folklore américain : *Billy The Kid* (1938), *Rodeo* (1942) et *Appalachian Spring* (1944).

NAISSANCE D'UNE ŒUVRE. En 1924, Copland achève ses études à Paris auprès de Nadia Boulanger. À cette époque, une rencontre décisive se produit avec le chef russo-américain Serge Koussevitzky, futur directeur de l'Orchestre Symphonique de Boston. Impressionné par le talent du jeune musicien, Koussevitzky propose un projet ambitieux : Copland écrira une œuvre pour orgue et orchestre que Boulanger interprétera elle-même en soliste. L'idée enthousiasme autant qu'elle intimide le compositeur, peu familier avec l'orgue et encore inexpérimenté dans l'orchestration. Mais la confiance sans réserve de son professeur (« Vous pouvez le faire ! ») suffit à lever ses doutes et à lancer la création de la *Symphonie pour orgue et orchestre*.

LENT MAIS DÉTERMINÉ. De retour aux États-Unis, Copland entreprend la composition tout en cherchant à gagner sa vie, ce qui ralentit l'avancement de la partition. Boulanger, restée en Europe, suit le travail de près, multipliant conseils et encouragements. Lorsqu'elle reçoit finalement le manuscrit achevé à l'automne 1924, sa réaction est enthousiaste : elle salue une œuvre « brillante » et « pleine de musique », tout en suggérant quelques modifications, notamment concernant le tempo du *Scherzo* central et la conclusion. Copland accepte certaines remarques mais conserve ses choix essentiels, affirmant déjà une personnalité artistique indépendante.

STRUCTURE ET LANGAGE. L'œuvre adopte une forme originale en trois mouvements reliés par un thème récurrent : un *Prélude (Andante)*, bref et méditatif, un vaste *Scherzo (Allegro molto)* d'une énergie rythmique remarquable, puis un *Finale (Lento – Allegro moderato)* marqué par une marche sombre et menaçante. Le *Scherzo* constitue le cœur dramatique de la partition, avec ses groupements irréguliers et ses accents asymétriques, qui témoignent de l'influence d'Igor Stravinsky, découvert par Copland à Paris. On y perçoit également une première assimilation du jazz, encore discrète mais bien réelle : le compositeur reconnaît que certains rythmes n'auraient pas existé sans son enfance à Brooklyn. Cette synthèse entre modernisme européen et énergie américaine annonce déjà la voie qu'il empruntera dans ses œuvres ultérieures.

RÉCEPTION CONTRASTÉE. La première mondiale est donnée le 11 janvier 1925 à l'Aeolian Hall de New York (construit en 1912 et fermé en 1926) sous la direction de Walter Damrosch, avec Nadia Boulanger à l'orgue. L'événement marque profondément Copland : le public applaudit chaleureusement, mais Damrosch, dans une plaisanterie restée célèbre, déclare qu'un jeune homme capable d'écrire une telle symphonie à 23 ans « sera prêt à commettre un meurtre dans cinq ans ». Derrière l'humour se cache la volonté de rassurer un auditoire encore méfiant face à la modernité musicale. Les critiques demeurent en effet partagées, tant à New York qu'à Boston, dans un contexte où les goûts américains restent largement dominés par le romantisme tardif européen.

JALON FONDATEUR. Bien que Copland ait déjà écrit des partitions orchestrales, cette symphonie constitue sa première création publique avec orchestre et contribue fortement à établir sa réputation naissante. Les organisateurs défendent volontiers l'œuvre, mais sa diffusion reste limitée par la nécessité d'un instrument rarement disponible dans les salles de concert. Pour cette raison pratique (mais aussi parce qu'il juge plus tard la partition trop marquée par l'influence européenne), Copland en réalise une version sans orgue, devenue sa *Symphonie n° 1* et créée en 1931 à Berlin, sous la direction d'Ernest Ansermet.

HÉRITAGE. Avec le recul, ce qui pouvait sembler un défaut (l'impression européenne) apparaît aujourd'hui comme l'un des charmes de l'œuvre : elle témoigne d'un moment charnière où Copland cherche encore sa voix personnelle, entre l'héritage parisien et l'identité américaine en gestation. Si le public des années 1920 réagit parfois avec réserve, la symphonie demeure un document essentiel pour comprendre l'émergence d'un compositeur appelé à devenir l'un des figures majeures de la musique des États-Unis au XX^e siècle.

D'APRÈS JOHN HENKEN ET LAURIE SHULMAN

1. Serge Koussevitzky (1874-1951) a inspiré notamment l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski par Ravel (1922), le *Concerto en sol* de Ravel (1931), la *Symphonie de Psalms* de Stravinsky (1930), la *Konzertmusik* de Hindemith (1930), la *Troisième Symphonie* de Roussel (1930), le *Concerto pour orchestre* de Bartók (1944), l'opéra *Peter Grimes* de Britten (1945) et la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (1948).

Lucie Leguay, direction

Née à Lille en 1990, Lucie Leguay étudie le piano et la direction d'orchestre à Paris (avec Jean-Sébastien Béreau) et à Lausanne (avec Aurélien Azan Ziellinski). Sélectionnée comme chef assistante au Verbier Festival depuis 2019, elle a collaboré avec des chefs tels que Valery Gergiev, Lahav Shani, Gabor Takacs-Nagy, Klaus Mäkelä et Daniel Harding et a assisté pendant trois ans Mikko Franck à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Aujourd'hui, elle continue de s'imposer auprès des grandes formations européennes (Paris, Lyon, Genève, Berlin, Cologne, Stuttgart, Nuremberg). En 2023, elle remporte ex æquo une Victoire de la musique classique (catégorie « révélation, chef d'orchestre ») et dirige l'OPRL à Val-Dieu. www.lucieleguay.com

Lucile Dollat, orgue

Lucile Dollat (1997) a étudié l'orgue et l'improvisation au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés (avec Éric Lebrun et Pierre Pincemille) et au Conservatoire Supérieur de Paris (avec Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich et László Fassang). Lauréate des Concours de Béthune/Saint-Omer (2016) et de Paris (2017), elle est organiste en résidence à Radio France depuis 2022 et à la Fondation Royaumont depuis 2023. Professeure d'harmonisation au conservatoire de Béziers (Cours de la Vierge), elle a enregistré *Trois Secrets* sur l'orgue de la chapelle du Château de Versailles (2022), *Night Windows* et *Elsa Barraine* (2025) sur l'orgue de Radio France. www.luciledollat.fr

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Emmanuel Rothenberg, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madarasz, l'OPRL s'est forgé une identité sonore aux caractéristiques traditionnelles germaniques et françaises. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCO, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est l'acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM!

Revivez le concert dans nos stories!

@orchestreprilroyaldeleliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Pierrelle-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

